

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pour la Nativité du Sauveur : rite byzantin

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1966, tome 64, p. 218-220

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Pour la Nativité du Sauveur

Magnifie, ô mon âme, celle qui est plus vénérée et plus glorieuse que les armées d'en haut.

C'est un mystère étrange que je vois, et bien incroyable ! la grotte est le ciel ; la Vierge est le trône des chérubins ; la crèche est un lieu où repose l'incompréhensible, le Christ notre Dieu : c'est lui que nous magnifions dans nos chants.

Magnifie, ô mon âme, le Dieu qui a pris chair de la Vierge.

En voyant le cours étrange d'un astre inconnu et nouveau qui illuminait les cieux d'une éclatante lumière, les mages reconnurent que le Christ Roi était né dans la région de Bethléem pour notre salut.

Magnifie, ô mon âme, le Roi qui est né dans la grotte.

Comme les mages disaient : « Cet enfant nouveau-né, ô Prince, dont l'étoile nous est apparue, où est-il ? car nous sommes venus pour l'adorer », Hérode, devenu fou, perdit la tête et l'ennemi de Dieu se proposa audacieusement de faire mourir le Christ.

Magnifie, ô mon âme, le Dieu qui fut adoré par les mages.

Hérode calcula le temps où était apparue l'étoile par laquelle les mages s'étaient dirigés jusqu'à Bethléem pour adorer le Christ avec des présents ; reconduits par elle en leur pays, ils laissèrent ce terrible tueur d'enfants après s'être joués de lui.

Aujourd'hui, la Vierge enfante le Seigneur dans la grotte.

Il nous serait plus facile de garder craintivement le silence, parce que sans danger, mais te composer, par amour, ô Vierge, des poèmes remplis d'une intense émotion, cela est bien ardu ; cependant, comme tu es une mère puissante, accorde-nous de pouvoir accomplir notre dessein.

Aujourd'hui, le Seigneur naît comme un enfant d'une mère vierge.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.

Magnifie, ô mon âme, la puissance de la divinité en trois personnes et pourtant indivisible.

Ayant contemplé les figures sans éclat et les ombres lointaines du Verbe, ô Mère sans tache, de ce Verbe qui vient justement d'apparaître, sortant par la porte fermée, étant devenus dignes de la lumière de la vérité, c'est à bon droit que nous bénissons ton sein.

Et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Magnifie, ô mon âme, celle qui nous a délivrés de la malédiction.

Ayant réalisé son désir et ayant été jugé digne de la venue de Dieu, le peuple dont la joie est le Christ invoque maintenant, ô Vierge, la grâce de la régénération qui donne la vie. Accorde-nous, ô Immaculée, de vénérer cette gloire.

RITE BYZANTIN

Canon des Matines, 9^e Ode

Poèmes du Seigneur Cosmas et du moine Jean



Nativité
par Vélasquez